

La radio, un média pour demain



Samarc'ondes au festival
Monophonic

©

CATHERINE MAKEREEL

Alors qu'elle se sclérose sur les ondes classiques, la radio se réinvente sur Internet, au cinéma, en écoutes publiques... et révèle une étonnante création belge, qui rafle tous les prix à l'international. A Bruxelles, le festival Monophonic porte cette révolution.

L

e bon vieux transistor est-il en passe de devenir un objet vintage, aux côtés du téléphone en bakélite et du tourne-disque ? Aujourd'hui, le poste se fait largement détrôner par une foule de nouveaux modes d'écoutes radiophoniques. On n'écoute plus seulement la radio, à heure fixe, pendant qu'on fait la vaisselle, ou dans sa voiture pour oublier les embouteillages. Désormais, on consomme ses émissions quand on en a envie. On télécharge des capsules, comme des bonbons auditifs, à transporter sur son smartphone. On s'abonne à des audioblogs qu'on écoute, le soir, sur sa tablette. On papillonne sur Arte Radio pour télécharger des séries radiophoniques comme « 100 grammes de coke », immersion dans le quotidien d'un fumeur de crack. On partage ses fictions préférées sur les réseaux sociaux. Bref, la radio s'émancipe de son support classique pour se démultiplier dans la vie quotidienne.

«A l'heure de la dématérialisation, la radio n'a jamais eu autant de supports pour être écoutée et de matière à partager», constate Christophe Rault, co-fondateur d'Arte Radio et co-programmateur du festival Monophonic, à l'affiche des Halles de Schaerbeek. En marge d'une consommation plus individualiste sur Internet, les festivals sonores et les séances d'écoutes publiques connaissent un engouement croissant, rassemblant un public lassé du formatage et d'un fil musical en boucle sur les canaux traditionnels, un public avide de création singulière, de reportages soignés, de son insolite. Au café L'eau chaude, au cinéma L'Aventure ou dans les bibliothèques, on programme ces écoutes publiques qui transforment la radio en cinéma pour les oreilles. Preuve que l'envie de communier autour de la radio n'a pas disparu, comme un retour aux sources pour ce média qui, à ses débuts, faisait se regrouper toute une rue chez un voisin un peu plus fortuné qui avait la chance de posséder un poste et en partageait gracieusement l'usage.

Internet a clairement changé la donne. «Les dramatiques et les grandes émissions se sont éteintes dans les années 80. Puis, il y a eu un creux de plus de vingt ans pour toute une génération qui a perdu cette écoute de la radio. Aujourd'hui, avec Internet, on assiste à une nouvelle génération qui apprend à écouter la radio autrement. Avec Internet, les créations sont plus autonomes, plus pérennes et circulent plus facilement. Il y a toute une mémoire collective à recréer, laissée béante depuis La guerre des mondes quasiment.» D'autant que la production est d'une richesse inouïe. On le sait peu mais les Belges rafent tous les prix dans les festivals internationaux, du Prix Europa à Longueurs d'Onde à Brest. «La création belge bénéficie du Fonds d'aide à la création radiophonique, qui est une exception européenne, précise Carine Demange, réalisatrice et également programmatrice de Monophonic. Cette aide nous permet de prendre le temps, d'écrire, de faire de la radio d'auteur, sans contrainte de diffusion. Du coup, on ramène des prix mais la société et les pouvoirs publics n'en sont pas conscients. On parle des Belges à Cannes ou Avignon, mais pas de la richesse radiophonique belge.»

Malgré l'excellence de cette production, la diffusion coince dramatiquement en Belgique. A part quelques précieuses fenêtres - les radios associatives, les festivals, Internet ou Par Ouï dire sur la Première – cette richesse reste encore trop invisible. *«C'est comme si la radio publique ne croyait plus en la radio, soupire Christophe Rault. En Flandre, le RITS a une excellente formation en section radiophonique mais qui débouche sur zéro case de diffusion sur la VRT. Notre radio publique ne produit plus grand-chose. Pourtant l'exemple de la Grande-Bretagne ou de l'Allemagne montre que les grandes fictions peuvent encore marcher du tonnerre. Plus près de nous encore, France Culture connaît une progression d'audience de 3 à 4% chaque année.»* Au contraire d'une radio grand public belge en vase clos, la pratique se démocratise partout ailleurs. N'importe qui, avec un petit enregistreur, voire même son téléphone portable, et un logiciel de montage pas cher, peut produire une émission. Du coup, on retrouve une flopée de jeunes – la génération mp3 – qui crée ses propres contenus sur Internet. Alors, la radio, un media pour les vieux? Changez de bande!

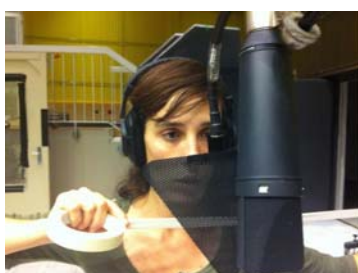
Monophonic: bon son de bonsoir!

O

rganisé par l'ACSR, le Festival Monophonic, c'est un peu le KunstenFestivaldesArts de la radio: une vitrine de la création sonore dans ce qu'elle a de plus original. Dans cette bouillonnante marmite pour les oreilles, on trouve des émissions performatives, de la radio pour les enfants, des phonographies, des installations (dont des casques sèches cheveux d'où l'on s'abreuve de reportages sur l'Europe) et même un sonomaton (comme le photomaton sauf qu'on repart avec un cliché de sa voix.) Côté performances, on côtoiera Radio Femmes Fatales et ses émissions en trompe l'œil dont «Clitoris is not a button» sur la question du genre, et «N.I.K» sur la piste des radio-opératrices de la résistance, des messages cryptés, des radios transmissions pirates et des ondes qui tentaient de se rendre invisible. Attention, chez Radio Femmes Fatales, la réalité sonore détourne la réalité visuelle. Vertige auditif garanti. Le collectif Transquinquennal se prêtera aussi à une performance décalée, «Exercice de critique endogène», animé par Thomas Baumgartner. Côté documentaire, on voyagera entre la Sicile, l'enfantement et la mort, les abîmes poétiques de la respiration, la guerre du Vietnam ou l'Odyssée d'Homère. Des débats sur l'économie de la radio ou sa place dans le quotidien des jeunes ponctueront l'évènement tandis que les aventures monophoniques seront retransmises sur Radio Moniek, en direct du festival.

Du 22 au 25 mai aux Halles de Schaerbeek, au Novanois et aux Ateliers Claus à Bruxelles. www.monophonic2014.be.

Par ici les bonnes ondes



Radio Femmes Fatales

©

CATHERINE MAKEREEL

Une autre radio est donc possible. Mais comment s'y retrouver dans la jungle Internet qui fait pousser d'anarchiques lianes radiophoniques, en complément de rares radios qui continuent de défendre une végétation luxuriante?

En radio

Si l'agriculture favorise aujourd'hui les circuits courts, il en va de même pour une certaine culture radiophonique belge. Des radios associatives comme Radio Campus ou Radio Panik font la part belle aux pépites qui sortent des écoles ou des fonds d'aide à la création. Ce sont elles aussi qui sauvent la radio belge du désert en termes de jeune public. «Comme à la radio» du Wow Collectif ou «Radio Qui ? Qui ?» de Zoé

Jadoul redonnent la voix aux enfants avec des contenus ultra ludiques. Du côté de Reyers, il faut saluer le travail de Pascale Tison avec «Par Ouï-Dire», sublime vivier de documentaires ciselés, pointus, curieux, et proches de nous. Le nombre de téléchargements atteste d'ailleurs de son succès.

Sur Internet

Citons évidemment Arte Radio, plateforme de «sons en ligne». Dans son catalogue, on peut télécharger chaque jour des nouveautés comme «Votez oui», fiction érotique et poétique de l'Europe heureuse, «Point de bétail» sur un marché aux bestiaux en Normandie ou encore «Tarte aux cerises», et ses bonnes recettes d'aujourd'hui. Sur un format similaire, mais belge, les sites Silence Radio et ACSR (pour Atelier de Création Sonore Radiophonique) sont une mine d'or créative, qui vous emmène dans les bains publics de Bruxelles («Aux douches») ou sur les traces d'oiseaux rares du Costa Rica («Birdless»). En streaming sur France Culture, on peut aussi retrouver d'improbables immersions sonores avec, notamment «Les pieds sur terre», sorte de Striptease version audio, où le documentaire se passe de commentaires pour nous emmener dans le conseil de discipline d'une école difficile ou dans l'antre d'une religieuse qui vit en ermite au milieu des Ardennes belges. Pour des expériences plus radicales, Phaune Radio distille d'exquis paysages sonores, cabinet de curiosité sauvage.